

28/03/2026

15H00_17H00



SAISON IV
samedi 28 mars 15H-17H

LECTURES
SAYNETES
GOURMANDISES
VISITE DE
CHANTIER

MAISON FOURIER
PLACE de la LIBERTÉ Besançon

« La marche de nos sociétés est comparable à celle de l'Aï, dont chaque pas est compté par un gémissement : ainsi que lui, la civilisation s'avance avec une inconcevable lenteur, à travers les tourmentes politiques ; à chaque génération elle essaie de nouveaux systèmes, qui ne servent, comme les ronces, qu'à teindre de sang les peuples qui les saisissent. »

Théorie des quatre mouvements et des destinées générales (1808), Charles Fourier, ed. les presses su réel, 2009, p.216.

« Fourier dit aussi, que pendant la huitième période, les hommes auront la faculté de vivre dans l'eau comme des poisson et de voler dans l'air comme des oiseaux et qu'ensuite ils atteindront la hauteur de sept pieds et, au moins l'âge de 144 ans.... »

Sigmund Englânder. *Paris, capitale du XIXème siècle*, Walter Benjamin, p.636, ed.CERF, 1993.

« Une ville barbare est formée d'édifices assemblée fortuitement au hasard... confusément groupés entre des rues tortueuses, étroites et mal percées, malsaines. Telles sont en générales les villes en France... Les villes civilisées ont un ordre monotone, imparfait, une distribution en échiquier, comme... Philadelphie, Amsterdam, Londres neuf, Nancy ; Turin, Marseille neuf et autres villes qu'on sait par cœur, quand on a vu trois ou quatre rues. On n'a pas le courage d'en visiter d'avantage. Fourier, cités ouvrières. »

Paris, capitale du XIXème siècle, Walter Benjamin, p.663, ed.CERF, 1993.

« 4^e période, distribution barbare, mode confus. Intérieur de Paris, Rouen, etc. ; rues étroites, maisons amoncelées sans courants d'air ni jours suffisants, disparate générale sans aucun ordre.
5^e période, distribution civilisée, mode simpliste en méthode, ne régularisant que l'extérieur, alignements et embellissements d'ensemble, ordre monotone, imparfait, une distribution en échiquier, Philadelphie, Amsterdam, Londres neuf, Nancy ; Turin »

Théorie de l'unité universelle II (1822), Charles Fourier, document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron et Dominique-Racine, une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, page 204. Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

○ Vanité des vanités ! ○ misère humaine ! ○
douleur éternelle !

Que voit-on sur la terre ?

Des hommes qui s'égarerent, des hommes qui
égarent leurs frères, et des hommes égarés(...)
C'est un assemblage de choses usées, cassées
et bruissantes comme des ossements qui
craquent et s'entrechoquent dans un tombeau.
Et ces débris incohérents, ces débris de toutes
les dépouilles humaines, vous sont apportés
comme des éléments d'un harmonieux concert.
(...)

Moi, femme, j'en demande compte au sexe fort
qui régit le monde, et qui depuis trois mille ans
le tient enchainé dans cet inextricable dédale.
(...)

Il faut aujourd'hui pour délivrer le monde la
science de l'arbre de vie, la science du bien et
du vrai. (...)

Ce qu'il faut changer, c'est le mécanisme social,
c'est le mode de relations. (...)

La loi d'association unira les peuple et princes :
elle est pour le genre humain la voie de salut...
La liberté fuit les violences et les combats ; elle
est fille du ciel.

Sigmund Engländer. *Paris, capitale du
XIX^{ème} siècle*, Walter Benjamin,
p.636, ed.CERF, 1993.

Comment le faire ville naît dans la ville de ce qui lui échappe. Ce sont l'enfance qu'elle s'efforce de contraindre et les ordures qu'elle produit et qui en retour l'engloutissent. Les villes étouffent entre leur passé qui les contraint et leur futur qu'elles voudraient contraindre. Fourier joue de ces paradoxes qu'il dénoue en reformulant les logiques du faire NOUS à partir des MOI nés libres et laissés au libre-cours de cette liberté qui les porte. C'est l'aventure des Petites Hordes qui viennent égayer la vie phalanstérienne en spectacularisant les vives forces que porte la vie naissante.

Les petites hordes sont le lieu d'accueil où l'enfant expérimente ses attachements propres au sortir de la famille, et avant l'école qui en ouvrira d'autres. Cette socialisation par multiplication des attaches et enrichissement des pôles de désir, engage une redéfinition de la société et de l'individu. Sous les termes, graphés en majuscules Fourier pose son principe fondamental que l'on peut énoncer sous cette formule : le MOI déconstruit et démultiplié produit le Nous réalisé. Que cela prenne essor, avec les petites hordes enrichit la proposition qui devient : aller vers le rebut conduit au dépassement des barrières et libère les conditions d'un MOI libéré ou accompli. Se dessinent les règles du faire société : 1) le contact avec le rebut, 2) le MOI étendu, 3) le NOUS contaminé de ces moi(s). Que cette construction prenne essor avec les Petites Hordes, ce contact magnifié avec le rebut, mérite d'être à nouveau d'être considéré. Fourier part de ceci : « On trouve parmi les enfants au-dessous de la puberté, environ 2/3 des garçons qui inclinent à la saleté et à l'impudence. Ils aiment à se vautrer dans la fange, et se font un jeu du maniement des choses malpropres. Ils sont hargneux, mutins, ordures, adoptant les locutions grossières, le ton rogue. Ces enfants dans les quatre tribus de lycéens et gymnasiens, s'enrôlent aux petites hordes, dont l'emploi est d'exercer par point d'honneur et avec intrépidité tout travail répugnant. » Fourier note que si cette corporation se révèle être porteuse d'une tonalité « à demi-sauvage qui contraste avec la politesse raffinée de l'Harmonie », ce n'est qu'en regard de cette tonalité mais pas en regard à son attachement patriotique dont ses membres sont d'ardents défenseurs : ils sont en quelque sorte les déviants du MOI portés par une idée du NOUS...